



L'EAU

Exode 17: 1-7

Amos 5:24

Bref Aperçu d'Exode

Le livre d'Exode raconte l'histoire de Dieu choisissant Moïse pour mener les israélites hors de l'esclavage en Egypte par une région sauvage de désert vers la terre de Canaan où ils s'établiront finalement en tant que peuple libre. Chemin faisant, ils rencontrent leur libérateur divin Yahvé au Mont Sinai (également appelé le Mont Horeb) qui établit une alliance (un traité) avec les israélites. Les derniers chapitres du livre fournissent les détails de ce traité, offrent un modèle pour la tente sacrée où les israélites et leurs représentants sacerdotaux rencontreront Yahvé tandis qu'ils errent dans le désert, et décriront certaines des fêtes qu'ils célébreront en tant qu'élément de l'engagement ils ont convenu. Le livre se termine tandis qu'ils sont encore dans le désert, avant qu'ils atteignent leur destination finale.

Matériaux suggérés

- Une petite serviette ou un morceau de tissu
- Une cuvette d'eau ou de petite fontaine d'eau
- Des petites pierres lisses pour placer dans la cuvette, ou autour de la fontaine d'eau
- Un tableau blanc ou papier journal et marqueurs pour des notes
- vous pourriez télécharger et imprimer une photo des enfants congolais et/ou des associés adultes de l'église à partir



du site Web de « Global Ministries » comme symbole de notre présence spirituelle auprès de vous en Christ, bien que nous soyons physiquement séparés l'un de l'autre par un océan. Ou vous pouvez employer celui-ci

Préparation

- Arrangez la cuvette/fontaine et les pierres sur le tissu dans un endroit évident et accessible.
- Avec le groupe, priez votre propre prière ou ce qui suit:

Nous reconnaissons ta présence au milieu de nous, O Dieu, fontaine de la vie, et nous te prions de nous faire éprouver ta puissance au milieu de nous comme nous réfléchissons ensemble sur cette histoire et sur la mission à laquelle tu nous as appelés à s'engager dans le monde. Purifie-nous dans la brume curative de ton amour. Donne-nous un cœur pour la justice et un désir ardent pour la vérité. Au nom de Jésus, notre eau vivante. Amen!

Audition de l'histoire

Lisez Exode 17:1-7 à haute voix.

Discussion

En groupe ou dans de petits groupes discutent ce qui suit:

Qui sont les caractères dans l'histoire ?

Quel est le problème ?

Décrivez l'état émotif des divers caractères dans la progression de l'histoire.

Sont-elles les personnes raisonnables ? Pourquoi (pourquoi pas)?

Moïse est-il en colère?

Dieu est-il en colère?

La demande du peuple a-t-elle été agréée?

Dans le v 7, ils appellent l'endroit que ceci s'est produit, « Massa » et « Meribah. » Quel est la signification de ces mots? Dans le v 7, qu'est-ce que le peuple s'enquérât vraiment quand il s'est « querellé et tenté » Dieu?

D'après cette histoire, est-il toujours CORRECT de se plaindre à Dieu? Si oui, quand?

Pouvez-vous penser à des exemples où une plainte exprimée, une expression de douleur, un cri pour la justice a incité une réaction favorable?

Lisez ou récapitulez les commentaires suivants:

Quand se plaindre est bon et quand il n'est pas

Le passage d'aujourd'hui raconte la deuxième histoire de la section d'Exode qui s'est placée dans le désert juste après qu'Israël se soit avec succès sauvé de l'esclavage en Egypte. Les érudits désignent parfois ce genre d'histoires sous le nom de « la tradition de murmure, » parce que dans ces histoires, les israélites murmurent contre Moïse au sujet des conditions dures qu'ils supportent au cours de leur voyage vers la sécurité économique dans la terre de Canaan.

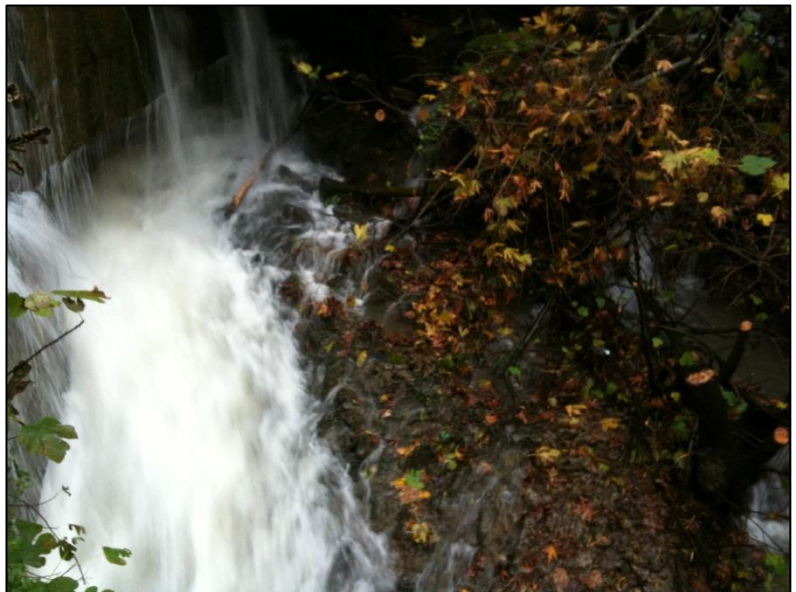
Dans la plupart des cas, la protestation du peuple contre leur dirigeant s'est projeté avec une vue négative. On la lit comme signe de l'ingratitude et de la crainte déloyale. Mais le jugement est plus dur dans quelques versions de la tradition que dans d'autres. Et dans certains cas, la plainte est célébrée.

L'histoire de manne et des cailles qui précède immédiatement l'histoire d'aujourd'hui est un bon exemple. Dans Exode 16, juste après l'évasion miraculeuse d'Israël à la mer (Exode 14-15), le peuple murmure contre Moïse et à Aaron au sujet de la pénurie de nourriture: « Si seulement nous étions morts à la main de YHWH dans la terre d'Egypte tandis que nous nous asseyons par devant la chaudière de viande, alors que nous mangions notre suffisance de pain. Au lieu de cela, vous deux nous avez amenés dans le désert pour tuer cette foule entière par famine! » (16 : 3). Ils expriment le dilemme des personnes partout qui se sont emprisonné dans des relations abusives et des conditions oppressives parce qu'elles craignent que la liberté puisse être plus mauvaise: si je m'enfuis de l'abus, aurai-je un toit au-dessus de ma tête? Est-ce que je mourrai de faim? Comment mes enfants survivront-ils?

Moïse a ramené le peuple hors de l'esclavage dans un désert qui semble hostile à la vie humaine. « A quoi bon cette liberté,» le peuple demande, « si nous allons tous mourir de la faim? » Il se murmure contre Moïse, et Moïse porte plainte à Dieu qui répond avec un cadeau, un essai, et une leçon. Dieu donne au peuple du pain à manger. Il couvre miraculeusement la terre chaque matin. Les Israelites donnent au pain le nom comique de « manne » tiré du mot Hébreux man hû (« qu'est-ce que c'est? »). Dieu dit à Moïse que la manne sera un essai de voir si le peuple prêtera réellement l'attention et fait ce que Dieu leur dit de faire ou non.

Tristement: il ne le fait pas

Dieu leur dit de ne pas réserver la nourriture, parce qu'elle se décomposera s'ils le font. Ils réservent la nourriture. Dieu leur dit d'amasser deux fois plus qu'ils ont besoin le vendredi, parce qu'il n'y aura pas de manne samedi, que Dieu désigne comme « un saint sabbat » mis de côté pour le repos (v 23). Samedi matin, un groupe d'entre eux est sur leurs pieds de très tôt, recherchant de la manne. Le peuple a échoué dans le test, mais apprend leur leçon d'écouter Dieu, de lui faire confiance, et d'observer le sabbat.

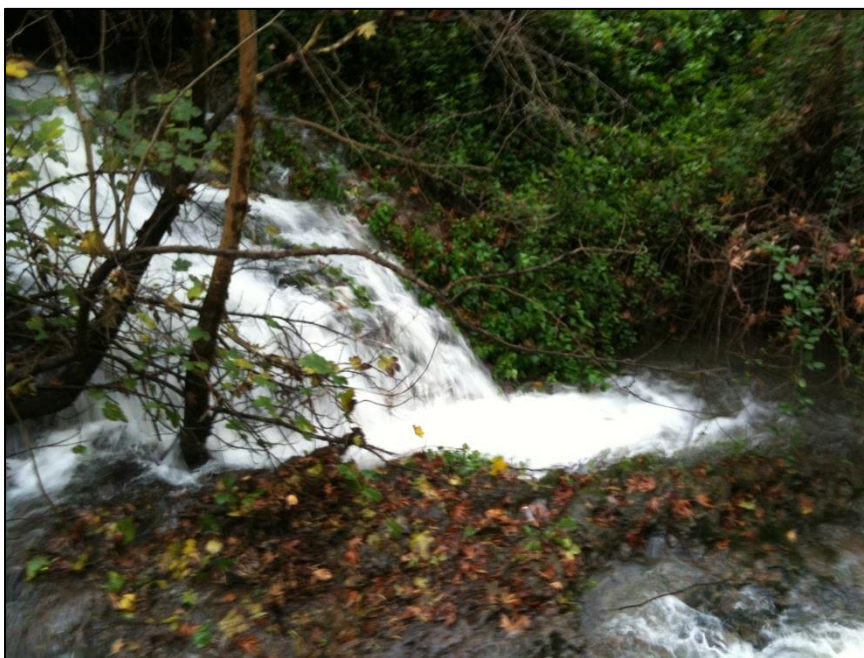


Quelques choses valent de se rappeler pour notre réflexion sur l'histoire d'aujourd'hui au sujet de l'eau de la falaise-roche dans Exode 17.

D'abord, la manne a une caractéristique particulière. On nous dit que « certains ont recueilli plus, et les autres ont recueilli moins, mais quand ils l'ont mesurée avec Omer (un appareil de mesure antique), celui qui a amassé davantage n'a eu aucun excès et celui qui a recueilli moins n'a rien manqué. Chaque personne a pris exactement de ce qu'elle a eu besoin » (v 18).

Quand les règles de Dieu régissent l'approvisionnement alimentaire, chacun obtient exactement de ce qu'elle/il a besoin. Bien que les gens aient différentes forces, capacités, et talents, chacun obtient assez pour vivre, et personne n'accumule rien d'excès. Le sabbat, attaché étroitement ici à la provision miraculeuse de la manne, est un témoin hebdomadaire et un rappel de Dieu aux règles économiques que les gens doivent respecter. (Note : Jésus fait la mention explicite à tout cela dans les mots d'ouverture de la prière qu'il donne à ses disciples comme modèle pour qu'ils prient : « que ton gouvernement souverain s'applique sur terre comme il fait déjà dans le ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » -- ou le mot grec ici pourrait signifier, « pain de demain, » comme dans la partie supplémentaire du sixième jour pour le septième jour de sabbat.)

En second lieu, l'histoire de la manne est appareillée avec une version très réduite de l'histoire de cailles, qui apparaît presque comme une pensée après-coup dans un chapitre qui s'est autrement concentrée complètement sur la manne et le sabbat. Dans le v 8, Moïse dit que Yahvé donnera au peuple de la « viande à manger le soir et du pain le matin, » une promesse affirmée dans un discours direct par Yahvé dans le v 12. Dans le v 13, on nous dit que « le soir, des cailles ont volé et ont couvert le camp. » après quoi, les cailles ne sont plus mentionnées dans l'histoire.



Un compte beaucoup plus en profondeur des cailles trouvées dans le livre des Nombres 11 moule l'histoire dans une lumière beaucoup plus négative. La version des Nombres souligne la colère de Yahvé à la plainte des israélites. Là, les cailles ne sont pas pourvues comme nourriture miraculeuse autant qu'elles représentent une sorte de malédiction: « Quand le peuple criait méchamment aux oreilles de Yahvé, Yahvé l'a entendu et l'a obtenu vraiment avec colère. Le feu de Yahvé a brûlé et a consommé les secteurs extérieurs du camp » (11 : 1). Beaucoup de gens sont morts. Incité par le « râle » du camp, les israélites continuent à crier, « si seulement nous avons eu de la viande à manger! » (v 4). « Nous nous rappelons des poissons que nous avons l'habitude de manger en Egypte

gratuitement et les concombres, les melons d'eau, les herbes, les oignons, et l'ail! Mais maintenant notre vie est entièrement séchée! Il n'y a rien d'autre à regarder que de la manne! » (v. 5-6).

La provision divine de la manne, un approvisionnement alimentaire règlementé par Dieu lui-même où personne n'a rien de plus, rien de moins n'est pas suffisant pour eux, ils veulent plus.

Yahvé est fâché, mais Moïse est surexcité: « pourquoi m'as-tu chargé le fardeau de ce peuple? » il crie à Dieu. Est-ce que « je suis la personne qui est devenue enceinte de tout ce peuple? Suis-je la personne qui lui a donné naissance pour que tu me dise 'que tu le grandisses toi-même de ton sein comme une mère porte un enfant et en prend soin complètement de lui jusqu'à la terre que toi (Dieu) a juré de donner à leurs pères! » (v 12). « Si c'est ainsi que tu vas me traiter, tue moi maintenant ! » (v 15).

Yahvé répond à la protestation de Moïse en lui disant de se calmer et de déléguer de tâche. Soixante-dix anciens sont nommés et équipés pour aider Moïse à prendre soin du peuple. Problème résolu. Mais Yahvé lui-même reste encore en colère. Il dit à Moïse de dire au peuple parce que vous murmurez au sujet de combien meilleure a été votre condition comme esclaves en Egypte, « Yahvé vous donnera de la viande et vous mangerez assez bien! Vous mangerez, pas simplement un jour ou deux jours ou cinq ou dix ou vingt jours, mais un mois des jours, jusqu'à ce qu'il sorte de vos narines et vous rende malade ! » (Vs 18-20).

Dieu souffle un troupeau massif de cailles dans le camp par un vent de la mer Méditerranée. Les oiseaux tombent du ciel, couvrant la surface du camp de trois pieds de profondeur environ une journée de chemin d'un côté et environ une journée de chemin de l'autre côté autour du camp. Les Israelites travaillent jour et nuit pendant deux jours complets pour prendre toutes les carcasses. La plus petite quantité recueilli quelqu'un était un peu plus de 60 boisseaux d'oiseaux morts. Mais tandis qu'ils mangeaient encore par cette surabondance soudaine de la volaille, Yahvé devient en colère une fois de plus et leur donne une intoxication alimentaire si grave qu'un grand nombre d'entre eux meurent (vs 31-33).

Dans Exode, les cailles sont un cadeau. Dans Nombres, elles sont une malédiction. Dans Exode, Dieu donne les cailles et la manne « ainsi vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu » (v 12). La provision miraculeuse de nourriture est un signe de la solidarité de Dieu avec le peuple, d'une assurance de la présence et du soin de Dieu. Dans Nombres, Dieu donne de la viande au peuple tellement qu'il l'empoisonne. La viande est considéré comme punition pour leur ingratitude, leur nostalgie des « bons vieux jours » quand ils étaient des esclaves.

Les deux versions de l'histoire critiquent l'accumulation excessive de la richesse. Dans Exode, la nature même d'approvisionnement alimentaire selon les règles de Dieu garantit la sécurité de nourriture pour tous : personne ne disparaît affamée et personne n'est permis d'accumuler. Vous ne pouvez pas toujours obtenir ce que vous voulez. Mais dans une économie qui fonctionne par les règles de Dieu, tout le monde obtient de ce qu'on a besoin.

Dans Nombres, les israélites sont punis pour avoir pleurer. Mais dans Exode, ils sont récompensés. Dieu entend leur cri et répond. Ce, en fait, a été le cas dès le début de l'histoire d'Exode. Dans Exode

2 :23, les israélites « ont gémi de leur esclavage et ont pleuré. De leur esclavage, ils ont pleuré à Dieu pour l'aide. » Dieu « a entendu leur gémissement, et s'est rappelé l'alliance de Dieu avec Abraham, Isaac, et Jacob. Dieu a vu les israélites et a prêté l'attention. » (v 24). La plainte d'Israël incite la délivrance de Dieu. L'expression du peuple de la douleur inspire Dieu à agir. Leur cri pour la justice rappelle Dieu à intervenir. Il motive l'œuvre économique de Dieu dans le monde. Dans l'histoire d'Exode, l'identité vraie de Dieu est indiquée par une réponse de la libération de l'opprimé—L'action intrépide et décisive de Dieu pour casser les chaînes de l'esclavage impérial et pour donner aux pauvres vulnérables de ce qu'ils ont besoin pour survivre.

Dans notre histoire aujourd'hui, le peuple continue à voyager à travers le désert à proximité du mont Sinaï. Ils dressent le camp à Rephidim où il n'y a point d'eau à boire. L'eau, comme la nourriture du chapitre 16, est essentielle pour survivre. Le peuple commence à se quereller contre Moïse pour leur donner de l'eau à boire. Moïse refoule : « Pourquoi êtes-vous entrain de quereller avec moi et tenter Yahvé? » (v 2). Mais il continue à se plaindre: « Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Egypte juste pour nous faire mourir de soif nous, avec nos enfants et nos bétails? » (v 3). Moïse crie à Yahvé, « que ferai-je à ce peuple? Encore un peu, et ils me lapideront! » (v 4). Yahvé dit à Moïse de prendre les anciens d'Israël avec lui et passer devant le peuple, pour menacer la mer de la même façon qu'il a frappé et transformé le Nil en sang dans Exode 7 -- et partez-vous pour rencontrer Yahvé qui se tiendra devant Moïse à la falaise d'Horeb. Puis, Dieu dit, quand Moïse frappe la falaise-roche, l'eau tirera d'elle, et le peuple pourra boire. Moïse fait comme Dieu l'a ordonné, et l'eau jaillit du rocher, juste comme Yahvé disait (v 6). Ils appellent l'endroit « Massa » (procès) et « Meriba » (argument) parce que les israélites ont querellé et éprouvé Yahvé, en demandant, « Yahvé est-il vraiment au milieu de nous? » (v 7). Ce qui est vraiment en jeu dans leur appel à l'aide, d'après ce dernier, est la présence permanente de Dieu. Leur soif de l'eau potable pose une question profondément théologique: Dieu est-il réellement au milieu de nous? Dieu se tient-il vraiment solidaire envers nous?

Moïse est effrayé par l'intensité de la plainte du peuple. Car le soulèvement gagne la vapeur, il a peur pour sa vie.

Mais différemment de l'histoire des cailles dans le livre des Nombres, Yahvé n'est pas fâché. La demande légitime du peuple de l'eau soutenance de la vie incite Dieu à répondre. Dieu répond à la question théologique de la présence et de la solidarité de Dieu de façon retentissante avec un « oui! » La plainte du peuple incite une théophanie -- une vision claire de Dieu -- et un miracle de sauvetage -- une rivière jaillissante de l'eau du côté de la montagne.

Le cri pour la justice, la demande du peuple que leurs nécessités de base de la vie soient satisfait a la puissance de clarifier, de mettre Dieu en évidence, de nous aider à expérimenter la présence de Dieu quand nous aurions autrement du mal à la percevoir.

Amos nous aide à comprendre la réponse aimable de Dieu au cri du peuple pour l'eau salvatrice d'Exode 17. Dans Amos 5, le prophète condamne les personnes religieuses qui sont économiquement sûres pour leur négligence sans pitié de la douleur du pauvre et du vulnérable. Parlant en tant que messenger de Dieu, il condamne le culte pieux de l'aisé et les appelle à la justice et à une relation étroite

avec ceux qui n'ont pas assez de nourriture à manger et de l'eau propre à boire. Il compare l'ordre socio-économique de la volonté de Dieu de l'eau jaillissante aux courants régénérateurs qui ne tarissent jamais: « que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit jamais! »

L'eau est une force puissante dans la vie quotidienne du peuple congolais. Le fleuve du Congo est leur ligne de sauvetage de transport. C'est une source de nourriture et un moyen de subsistance. Ses eaux nourrissent des fermes et soutiennent une des grandes dernières forêts tropicales qui reste dans le monde. Cette forêt est l'un des grands poumons de la terre, absorbant et transformant des toxines en air respirable pour les personnes à travers le monde.



La qualité d'air que nous respirons dépend de la santé et de la vitalité de cette forêt et de la rivière qui la soutient. La protection de cette grande source de vie sur notre planète est, naturellement, le devoir de toute l'humanité; mais elle est principalement le devoir des peuples avec qui nos sœurs et frères de la Communauté de disciples au Congo -- qui vivent le long des banques de cette grande rivière. Malheureusement, les décennies de Guerre-froide créés par la dictature, suivies de plus d'une décennie de guerres civiles qui engagent très rapidement dans une guerre internationale, une bousculade pour les ressources naturelles précieuses qui ont tiré les armées régulières et irrégulières des nations dans l'ensemble de l'Afrique centrale, ont quitté le pays dévasté. Près 6 millions de personnes sont mortes à cause de la guerre, soit directement par le combat visé délibérément des civils, et indirectement, par la maladie et la famine qui se sont étendues dans le chaos de la guerre. L'infrastructure a été détruite, des Services Sociaux ont été décimés, et l'économie a été dévastée, bien que le Congo ait un des plus grands et plus significatifs stocks de ressources minérales importantes sur terre. La dévastation sociale, politique, et économique ont nettement réduit le stock d'eau potable et ont limité la capacité des personnes de lui accéder. Encore, nos collègues chrétiens au Congo, soutenus par les donations de Global Ministries, sont engagés dans des projets vivifiants pour apporter l'eau potable aux gens dans tout le bassin du Congo.

La faim, la violence, et le manque d'accès à l'eau potable pose une question profondément théologique pour les personnes qui prétendent être des peuples de Dieu. Le récit biblique d'aujourd'hui répond à la question posée par la plainte des israélites déshérités de l'eau potable: Oui ! Dieu, en fait, demeure au milieu de ceux qui souffrent. Dieu se tient en solidarité avec ceux qui pleurent pour la justice. « Je suis

votre Dieu ! » Dieu proclame. La question théologique pour nous est, est-ce que nous nous tiendrons avec Dieu. Et si oui, quelle est notre responsabilité?

Questions pour de amples discussion et pensées:

Dans certaines situations, des victimes de l'oppression et l'abus risquent leurs vies pour se plaindre. Beaucoup d'autres peuvent choisir de garder le silence. Quelle est notre responsabilité dans ces cas-là?

L'eau potable, comme la nourriture, est essentielle à la vie. Yahvé n'envie pas la plainte des personnes que leurs besoins fondamentaux ne soient pas satisfaits. Mais Dieu est irrité par l'avidité, par un désir vif pour l'excès. Dans le cas de l'eau au Congo, que devrait être la plainte? Quel comportement devrait être condamné ? Quel comportement devrait être encouragé?

Que devrions-nous faire dans notre congrégation? Qu'est-ce que je devrais faire personnellement?

Vous pouvez utiliser votre propre prière de clôture ou utilisez ce qui suit:

Ecoute-nous, O Dieu toi qui apporte l'eau vivifiante dans le désert sur la surface rocailleuse d'une falaise ! Tu ne cesses jamais de stupéfier ! Donne-nous de la force d'être fâché, le courage de se plaindre au sujet de l'injustice, de parler la vérité et de ne pas fermer la bouche. Donne-nous de la force pour marcher le chemin difficile de la justice et de la paix, pour construire avec toi le monde que tu rêves pour nous. Nous te prions particulièrement pour la sécurité de nos sœurs et frères du Congo, pour un abri sûr, et pour les tables qui sont pleines, pour l'eau propre à boire pour eux, pour une route puissante de rivière sans difficulté de la violence, de la guerre, et de l'effondrement social, pour une rivière propre et saine, une forêt vibrante, les poumons de la terre, inhalant, nettoyant, et libérant encore l'air pur, le souffle d'animation de toute la vie. Donne-nous de la force pour notre long voyage vers la justice qui se trouve devant. Donne-nous le courage et la résistance d'amour. Au nom du chemin, la vérité, la vie. Amen.